

Dream Time : art contemporain et transhistoire

Elise Grangeorge



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13327>

DOI : [10.4000/critiquedart.13327](https://doi.org/10.4000/critiquedart.13327)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Elise Grangeorge, « Dream Time : art contemporain et transhistoire », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13327> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13327>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Dream Time : art contemporain et transhistoire

Elise Grangeorge

- 1 Deux ans après le cycle *Dream Time*, présenté à la grotte du Mas d'Azil dans l'Ariège entre 2009 et 2011, les Presses du réel publient un bel objet éditorial permettant de prolonger une expérience perceptive et intellectuelle singulière. L'ouvrage réunit tous les acteurs, commissaires, artistes, chercheurs ayant contribué à ce conséquent projet de trois expositions mené par les Abattoirs de Toulouse en partenariat avec la Caza d'Oro, résidence d'artistes, et le Parc de la préhistoire de Tarascon sur Ariège.
- 2 Sous l'égide du « Dreamtime » -- notion complexe relative au temps du rêve chez les Aborigènes –, la proposition dans la grotte du Mas d'Azil souhaitait confronter l'art préhistorique, l'art aborigène et l'art contemporain, avec l'idée de remettre en cause une vision trop linéaire de l'histoire et des catégorisations culturelles, à la manière d'autres projets comme les *Maîtres du désordre* au Quai Branly (11 avril-29 juillet 2012), ou plus récemment encore *Théâtre du monde* à la Maison rouge (19 octobre 2013-19 janvier 2014).
- 3 Le cycle au Mas d'Azil agissait alors comme une plateforme d'expérimentations et de réflexions, réinvestissant le rôle social de l'artiste, son rôle de passeur, en lui permettant de participer à une réactivation de la dimension mythique de la grotte. Le livre, tout en rendant évident le dialogue des propositions plastiques composant les trois différentes expositions, est l'aboutissement du processus réflexif et théorique du projet.
- 4 La publication s'ouvre sur un entretien avec Jean Clottes (p. 14-20), dont les théories sur la figure de l'artiste préhistorique comme chamane¹ ont nourri le projet initial. Un texte de Pascal Pique, un des commissaires, apporte une solide justification intellectuelle au projet en mobilisant l'ensemble des disciplines concernées (« L'Art des aborigènes d'Australie au Temps du rêve », p. 66-77). Ces dernières sont nombreuses : l'art évidemment, mais aussi l'histoire, l'archéologie, l'ethnologie, la biologie et peut être même la magie avec les contributions étonnantes d'un géobiologue et d'un chercheur en transcommunication instrumentale. Poursuivant la quête du projet

Dreamtime, l'ouvrage met en doute nos convictions et souligne que le fait que l'art possède cette charge magique et cette capacité à élargir le champ des consciences.

NOTES

1. Voir Clottes, Jean. Lewis-William, David. *Les Chamanes de la préhistoire : transe et magie dans les grottes ornées. Suivi de Après « Les Chamanes »*, Paris : Le Seuil, 2007.